

L'établissement pilote dans l'accueil des élèves allophones reçoit, cette semaine, une délégation de sept pays européens pour confronter les idées.



La réception des enseignants et des élèves s'est déroulée dans le CDI du collège. © Photo G. R.

L'instant se déroule autour d'un café et de gâteaux faits maison, dans le CDI du collège cenonnais. Des gens s'abordent et dialoguent en anglais. De loin, on pourrait penser à la mise en place d'une cérémonie quelconque.

L'importance de ce qui se joue alors ne se voit pas. « L'essentiel est invisible aux yeux », affirmait Saint-Exupéry. Dans le CDI du collège Jean-Jaurès, l'essentiel se diffuse dans la langue de Shakespeare.

Une délégation de sept pays européens vient échanger durant une semaine autour du sujet de l'inclusion de certains élèves, c'est-à-dire ceux qui rencontrent des difficultés comme les enfants porteurs d'un handicap, dyslexiques, présentés comme surdoués, allophones...

Le meilleur de chacun

Le collège Jean-Jaurès, près des Quatre pavillons, est pilote dans l'accueil d'enfants allophones, ceux dont la langue maternelle n'est pas celle du pays dans lequel ils résident. « On parle beaucoup des Syriens mais des enfants anglais sont aussi dans cette situation », précise le professeur de français, Sylvain Trias, également enseignant au Centre Académique pour la Scolarisation des Nouveaux Arrivants et des Voyageurs (Casnav).

« Les problèmes sont les mêmes partout mais les pays ont trouvé des moyens différents d'y répondre, explique Patrizia Mercuri, enseignante en Italie. Chaque pays présente une particularité, nous sommes ici cette semaine pour voir comment font les voisins afin de résoudre les difficultés des enfants allophones. »

La France n'est pas la seule à se trouver confrontée au problème d'élèves ne sachant pas parler français. « Avec les quotas européens pour accueillir des migrants fuyant les combats, la Pologne découvre ce qu'allophone signifie, poursuit Sylvain Trias. On prend ce qu'il y a de meilleur dans les méthodes pédagogiques de chaque pays pour essayer d'améliorer les nôtres. »

À l'issue de ce programme européen, un livre sera édité pour tous les pays de manière à travailler sur une base commune. « C'est aussi comme cela que l'Europe doit se construire » n'en oublie pas de préciser le principal du collège, Philippe Felbert et son adjoint Abdel Salas.

Chaque établissement pilote dans son pays est spécialisé sur un sujet. Le collège français s'est fait une spécialité pour l'accueil d'enfants allophones. « Avoir une langue maternelle autre que celle du pays dans lequel on vit n'est pas un handicap, contrairement à ce que l'on pourrait penser, clame le prof de français. C'est un atout car il est prouvé que mieux on maîtrise sa langue maternelle, plus on a les bases pour savoir parler d'autres langues. »

Pour ce passionné, « les enfants apprennent à une vitesse phénoménale. Ils apprennent d'autant plus vite que le projet migratoire est désiré. Un enfant syrien qui fuit les combats s'intégrera et apprendra le français beaucoup plus vite qu'un enfant anglais qui ne voulait pas aller vivre en Dordogne. »

Ainsi, sur la rive droite, les enfants qui arrivent d'un autre pays passent un test de connaissances dans la langue de leur pays et un test de français pour déterminer le niveau dans lequel ils seront intégrés. Le collège Jean-Jaurès de Cenon reçoit, deux demi-journées par semaine, les enfants allophones de la rive droite, y compris de Créon ou Latresne.

La délégation a encore cinq jours pour plancher.